

Thème 3, chapitre 3 :
la Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement.

Leçon 4 :
les camps de concentration et les centres de mise à mort nazis durant la
Seconde Guerre mondiale à travers l'autobiographie de Simone Veil.

Supports de la leçon : extraits d'*Une jeunesse au temps de la Shoah*, lui-même extrait d'*Une vie* de Simone Veil, Livre de Poche, 2010,
et de *l'Atlas historique du IIIe Reich: 1933-1945 : la société allemande et l'Europe face au système nazi*, OVERY Richard, Coll Autrement, 1999.

Ensemble d'extraits n°1 : l'arrivée de Simone Veil au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau le 15 avril 1944.

« Le convoi s'est immobilisé en pleine nuit. Avant même l'ouverture des portes, nous avons été assaillis par les cris des S.S et les aboiements des chiens. Puis les projecteurs aveuglants, la rampe de débarquement (...). Soudain, j'ai entendu à mon oreille une voix inconnue me demander : « quel âge as-tu ? » A ma réponse 16 ans et demi, a succédé une consigne : « Surtout dis bien que tu en as 18. » (...) La file est arrivée devant les S.S qui opéraient la sélection avec rapidité. Certains disaient : « Si vous êtes fatigués, si vous n'avez pas envie de marcher, montez dans le camion. » (...) Nous avons marché avec les autres femmes, celles de la « bonne » file jusqu'à un bâtiment éloigné (...) où nous attendaient les « kapos » ; des brutes, même si c'étaient des déportés comme nous, et pas des S.S. (...) Nous avons tout donné, bijoux, montres, alliances. (...) Dehors, la cheminée des crématoires fumait sans cesse. Une odeur épouvantable se répandait partout. (...) Les kapos nous ont fait mettre en rang et nous sommes passées l'une après l'autre devant des déportés qui nous ont tatouées. (...) Nous ne sommes plus des personnes humaines, seulement du bétail. Un tatouage, c'est indélébile. (...) Les kapos s'approchaient de nous et nous tâtaient comme de la viande à l'étal. (...) La règle, (...) était que toutes les femmes soient complètement rasées en arrivant. (...) Lorsque le prolongement de la rampe a été terminé, les S.S nous ont astreintes à des tâches inutiles dont le résultat, sinon l'objet, était de nous affaiblir encore plus : porter des rails, creuser des trous, charrier des pierres. (...) »

Questions portant sur l'ensemble d'extraits n°1 : l'arrivée de Simone Veil au camp de concentration et de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau le 15 avril 1944.

- 1) Qu'est-ce qui a permis à Simone Veil, alors adolescente, de se retrouver dans la « bonne » file ?
- 2) Par quel moyen les S.S ont-ils trié plus rapidement le convoi de déportés auquel appartenait S. Veil ?
- 3) Relevez le principal élément qui prouve la déshumanisation des déportés par les nazis.
- 4) Quelles précisions de l'auteur montrent la terreur ambiante ?
- 5) Quelles indications prouvent qu'il s'agit à la fois d'un camp d'extermination et d'un camp de travail ?
- 6) Quel était le but de leur « travail » ?

- 1) Qu'est-ce qui a permis à Simone Veil, alors adolescente, de se retrouver dans la « bonne » file ?
Une personne lui a indiqué de dire aux S.S qu'elle était majeure pour ne pas être envoyée directement vers les chambres à gaz.
- 2) Par quel moyen les S.S ont-ils trié plus rapidement le convoi de déportés auquel appartenait S. Veil ?
Ils font croire aux déportés qu'en prenant le camion cela les soulagera. Or, les déportés considérés comme fatigués à l'arrivée sont exterminés directement.
- 3) Relevez le principal élément qui prouve la déshumanisation des déportés par les nazis.
Les kapos nous ont fait mettre en rang et nous sommes passées l'une après l'autre devant des déportés qui nous ont tatouées. (...) Nous ne sommes plus des personnes humaines, seulement du bétail. Un tatouage, c'est indélébile.
- 4) Quelles précisions de l'auteur montrent la terreur ambiante ?
Avant même l'ouverture des portes, nous avons été assaillis par les cris des S.S et les aboiements des chiens. Puis les projecteurs aveuglants, la rampe de débarquement.
Les kapos nous ont fait mettre en rang et nous sommes passées l'une après l'autre devant des déportés qui nous ont tatouées. (...) Nous ne sommes plus des personnes humaines, seulement du bétail. Un tatouage, c'est indélébile. (...) Les kapos s'approchaient de nous et nous tâtaient comme de la viande à l'étal
- 5) Quelles indications prouvent qu'il s'agit à la fois d'un camp d'extermination et d'un camp de travail ?
Camp d'extermination p82 définition : Dehors, la cheminée des crématoires fumait sans cesse.
: Lorsque le prolongement de la rampe a été terminé, les S.S nous ont astreintes à des tâches inutiles dont le résultat, sinon l'objet, était de nous affaiblir encore plus .

En Europe, Hitler crée des camps de concentration dès 1933 (Le 1^{er} est celui de Dachau). **Camp de concentration** (Lieu d'internement et de travail forcé où la mortalité est importante). Dans ces camps étaient enfermées toutes les personnes considérées par Hitler comme étant opposants au régime nazi (communistes, résistants, prisonniers de droit commun, homosexuels, personnes de couleurs, religieux, aliénés et handicapés, ...) A la fin de 1941 et l'application de la « solution finale » (janvier 1942), c'est le début des camps d'extermination ou camps de la mort : lieu où les détenus sont, dès leur arrivée, exterminés dans des chambres à gaz, puis incinérés.

Ensemble d'extraits n°2 : Juillet 1944, le transfert de Simone Veil d'Auschwitz – Birkenau vers Bobrek, camp de concentration.

« Un matin, alors que nous sortions du camp pour aller au travail, la chef du camp, (...) m'a sortie du rang. (...) Quelques jours plus tard, nous avons été transférées (...) à Bobrek, où l'on travaillait pour Siemens. (...) Nous sommes restées à Bobrek, à 4 ou 5 kms de Birkenau de juillet 1944 à janvier 1945. Sont parties avec nous trois femmes communistes, déportées comme juives, une Polonaise et 2 Françaises. Toutes les 3 avaient d'abord été affectées au bloc d'expériences médicales, où elles n'avaient subi que des prélèvements anodins pour leur santé. (...) Nous avons été affectées au terrassement (...) même genre d'activité inutile qu'à Birkenau. (...) On nous servait parfois une soupe enrichie de légumes séchés, alors que la soupe d'Auschwitz ne contenait guère que des orties. (...) A Bobrek, le calme régnait parce qu'à la moindre incartade chacun courait le risque d'être renvoyé à Birkenau. (...) ».

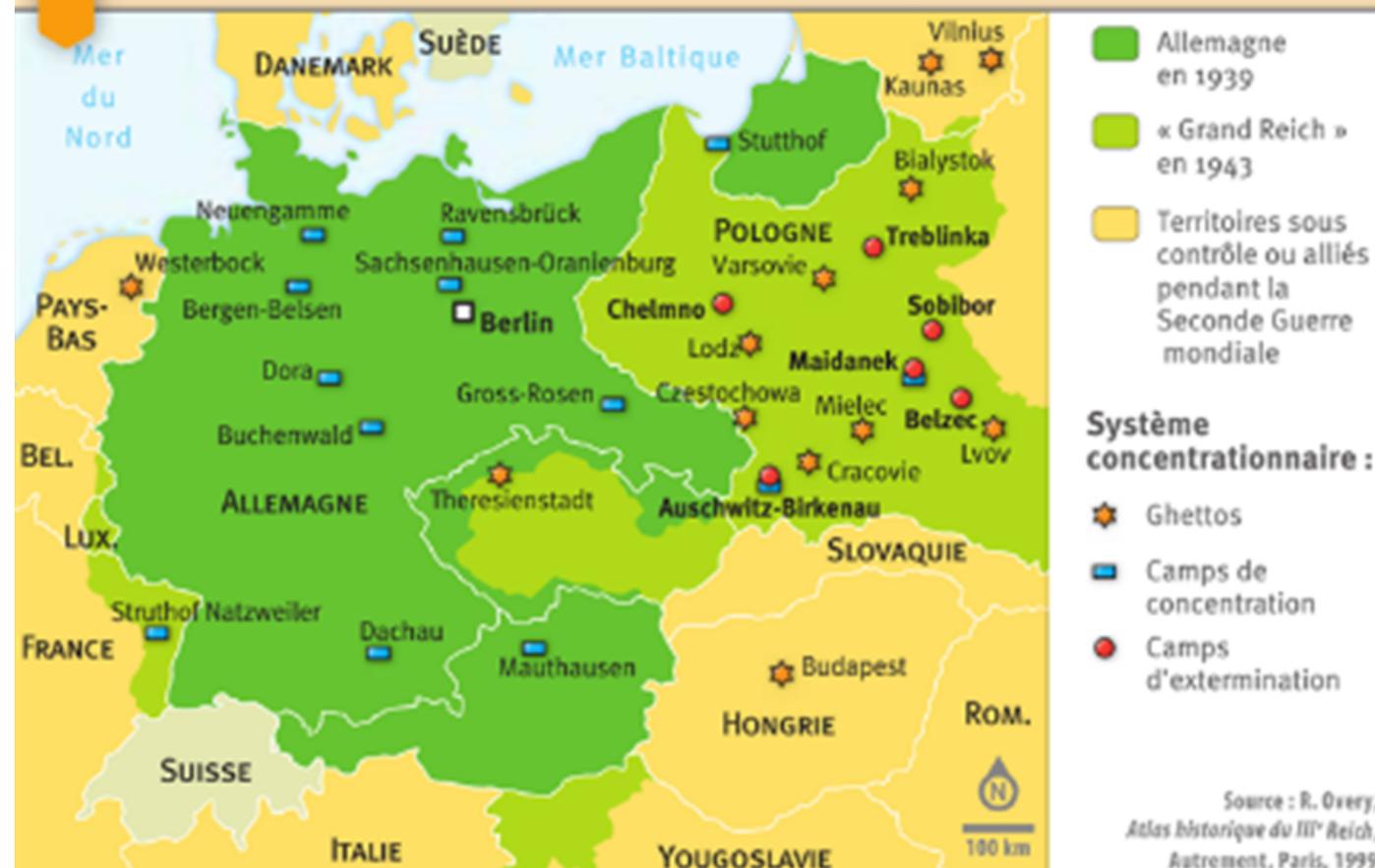
- 1) Pour quelles motifs ces femmes ont-elles été déportées ?
- 2) Quel élément de déshumanisation est présent dans ce témoignage concernant Bobrek ?
- 3) Quelle phrase prouve que Bobrek n'est pas un camp d'extermination mais de travail ?

- 1) Pour quels motifs ces femmes ont-elles été déportées ?
Elles sont juives et certaines sont aussi communistes.
- 2) Quel élément de déshumanisation est présent dans ce témoignage concernant Bobrek ?
Toutes les 3 avaient d'abord été affectées au bloc d'expériences médicales : elles sont considérées comme étant des cobayes.
- 3) Quelle phrase prouve que Bobrek n'est pas un camp d'extermination mais de travail ?
A Bobrek, le calme régnait parce qu'à la moindre incartade chacun courait le risque d'être renvoyé à Birkenau.
(...)

Ensemble d'extraits n°3 : La « longue marche de la mort », de Bobrek à Bergen-Belsen, du 18 au 30 janvier 1945.

« Soudain, l'avance des troupes soviétiques fit paniquer les autorités allemandes. (...) Le 18 janvier 1945, le commando de Bobrek reçut l'ordre de départ. Nous sommes donc partis à pied pour l'usine de Buna [le complexe de Monowitz-Buna est aussi appelé Auschwitz III] Nous y avons rejoint tous les autres détenus des camps d'Auschwitz, environ 40 000 personnes, et avons entamé cette mémorable longue marche de la mort (...) par un froid de quelques 30 degrés en dessous de zéro. (...) Enfin, nous sommes parvenus à Gleiwitz, à 70 kms plus à l'ouest, je dis bien 70, où s'opérait le rassemblement des déportés qui avaient réussi à survivre. La proximité croissante des Soviétiques affolait tellement les Allemands que nous nous sommes demandées si nous n'allions pas être tous exterminés. Nous attendions notre sort, hommes et femmes mélangés dans ce camp épouvantable où il n'y avait plus rien, aucune organisation, aucune nourriture, aucune lumière. (...) Nous avons été dirigées sur Mauthausen (camp de concentration et d'extermination en Autriche) où le camp n'a pu nous accueillir faute de place. Nous sommes alors reparties pour 8 jours de train (...) Lorsque notre convoi a traversé les faubourgs de Prague, les habitants frappés par (...) cet entassement de morts vivants, nous ont jeté du pain depuis leurs fenêtres. Pourquoi les nazis n'ont-ils pas tué les Juifs sur place ? (...) pour ne pas laisser de traces derrière eux. (...) Notre convoi a roulé jusqu'au camp de Dora, commando de Buchenwald. (...) Bon nombre d'entre nous avaient péri durant le voyage. C'était un camp pour hommes, très dur, où les déportés travaillaient au fond d'un tunnel à la fabrication des V2 [missiles]. (...) Après 2 jours d'angoisse, le petit groupe de femmes dont nous faisons partie a été expédiée à Bergen-Belsen, entre Hambourg et Hanovre, au nord de l'Allemagne (...) Nous sommes arrivées le 30 janvier 1945. (...) »

Le système concentrationnaire nazi en 1943



Questions portant sur l'ensemble d'extraits n°3 : La « longue marche de la mort », de Bobrek à Bergen-Belsen, du 18 au 30 janvier 1945 et sur la carte du système concentrationnaire nazi.

- 1) Qu'est-ce que Simone Veil qualifie de « longue marche de la mort » ?
- 2) Qu'est-ce qui entraîne le départ des déportés vers Gleiwitz ?
- 3) Montrer que la situation des déportés s'aggrave encore davantage tout au long de ces épreuves.
- 4) Sur la carte, entourez les noms des camps par lesquels est passée S. Veil entre le 18 et le 30 janvier 1945. Nommez pour chacun d'entre eux le pays actuel où il se trouve.
- 5) Pourquoi peut-on parler d'un génocide des juifs et des tziganes ?

- 1) Qu'est-ce que Simone Veil qualifie de « longue marche de la mort » ?
par un froid de quelques 30 degrés en dessous de zéro. (...) Enfin, nous sommes parvenus à Gleiwitz, à 70 kms plus à l'ouest, je dis bien 70, où s'opérait le rassemblement des déportés qui avaient réussi à survivre.
Les marches de la mort sont des longues marches que les déportés déjà affaiblis par le travail, la maladie, effectuaient pour passer d'un camp à un autre au fur et à mesure que les Alliés avançaient vers l'Ouest.
- 2) Qu'est-ce qui entraîne le départ des déportés vers Gleiwitz ?
Soudain, l'avance des troupes soviétiques fit paniquer les autorités allemandes
- 3) Montrer que la situation des déportés s'aggrave encore davantage tout au long de ces épreuves.
par un froid de quelques 30 degrés en dessous de zéro. Nous attendions notre sort, hommes et femmes mélangés dans ce camp épouvantable où il n'y avait plus rien, aucune organisation, aucune nourriture, aucune lumière. Lorsque notre convoi a traversé les faubourgs de Prague, les habitants frappés par (...) cet entassement de morts vivants, nous ont jeté du pain depuis leurs fenêtres. Bon nombre d'entre nous avaient péri durant le voyage
- 4) Sur la carte, entourez les camps par lesquels est passée S. Veil entre le 18 et le 30 janvier. Pour chacun d'entre eux, essayer de le relier au pays correspondant.
Bobrek (Pologne), Monowitz- Buna (Auschwitz III-Pologne), Gleiwitz (-Pologne, sous-camp d'Auschwitz), Mathausen (camp de concentration en Autriche), Dora (dépendant du camp de Buchenwald) (Allemagne), Bergen-Belsen (Allemagne).
- 5) Pourquoi peut-on parler d'un génocide des juifs et des tziganes ?
Génocide : extermination volontaire, systématique et organisée de tout un peuple pour des raisons politiques, religieuses ou ethniques.
L'extermination des juifs et des tziganes est organisée (camps), le gaz zyklon B et les fours crématoires permettent une extermination de masse suite à une volonté politique.
Le bilan est très lourd du fait notamment des génocides Juif (5 100 000 morts) et Tzigane (plus de 200 000).

Ensemble d'extraits n°4 : Au camp de Bergen-Belsen, du 30 janvier 1945 au 17 avril 1945.

« Il n'y avait plus d'encadrement administratif, presque pas de nourriture, pas le moindre soin médical. L'eau, (...) faisait défaut. Et comme si tout cela ne suffisait pas au malheur des silhouettes squelettiques qui erraient à la recherche de nourriture, une épidémie de typhus s'était déclarée. (...) L'enlèvement des cadavres n'était plus assuré, de sorte que les morts se mêlaient aux vivants. Dans les dernières semaines, (...) des cas de cannibalisme apparurent. (...) Hormis quelques S.S, les allemands ne s'occupaient plus du camp. Bergen-Belsen était devenu le double symbole de l'horreur de la déportation et de l'agonie de l'Allemagne. (...) Le travail à la cuisine était aussi rude que la vie dans le reste du camp. (...) Je ne dormais que 2 ou 3 heures par nuit, en raison des alertes incessantes. (...) Je dormais en marchant. (...) Bergen-Belsen a été libéré le 17 avril 1945. Nous étions libérées mais pas encore libres. Dès leur entrée dans le camp, les Anglais avaient été effarés par ce qu'ils découvraient : des masses de cadavres empilés les uns sur les autres, et que des squelettes vivants tiraient vers des fosses. Les risques d'épidémie amplifiaient cette apocalypse. Le camp a aussitôt été mis en quarantaine. La guerre n'avait pas encore été finie et les Alliés ne voulaient prendre aucun risque sanitaire. »

- 1) Qu'est-ce qui s'ajoute au manque d'hygiène et à la mort entraînée par l'épuisement des corps ?
- 2) Relevez l'élément qui permet de dire que l'horreur a atteint un degré extrême.

Ensemble d'extraits n°4 : Au camp de Bergen-Belsen, du 30 janvier 1945 au 17 avril 1945.

« Il n'y avait plus d'encadrement administratif, presque pas de nourriture, pas le moindre soin médical. L'eau, (...) faisait défaut. Et comme si tout cela ne suffisait pas au malheur des silhouettes squelettiques qui erraient à la recherche de nourriture, **une épidémie de typhus s'était déclarée.** (...) L'enlèvement des cadavres n'était plus assuré, de sorte que les morts se mêlaient aux vivants. Dans les dernières semaines, (...) **des cas de cannibalisme apparaissent.** (...) Hormis quelques S.S, les allemands ne s'occupaient plus du camp. Bergen-Belsen était devenu le double symbole de l'horreur de la déportation et de l'agonie de l'Allemagne. (...) Le travail à la cuisine était aussi rude que la vie dans le reste du camp. (...) Je ne dormais que 2 ou 3 heures par nuit, en raison des alertes incessantes. (...) Je dormais en marchant. (...) Bergen-Belsen a été libéré le 17 avril 1945. Nous étions libérées mais pas encore libres. Dès leur entrée dans le camp, les Anglais avaient été effarés par ce qu'ils découvraient : des masses de cadavres empilés les uns sur les autres, et que des squelettes vivants tiraient vers des fosses. Les risques d'épidémie amplifiaient cette apocalypse. Le camp a aussitôt été mis en quarantaine. La guerre n'avait pas encore été finie et les Alliés ne voulaient prendre aucun risque sanitaire. »

- 1) Qu'est-ce qui s'ajoute au manque d'hygiène et à la mort entraînée par l'épuisement des corps ?
- 2) Relevez l'élément qui permet de dire que l'horreur a atteint un degré extrême.

En 1945, les camps d'extermination sont libérés par les Alliés mais certains ont été détruits dès 1943 par les nazis qui ne souhaitent pas laisser de traces : ex, Belzec, Sobibor, Tréblinka.